

Complément sur le langage : Qu'est-ce qu'un signe ?

La théorie du signe (sémiologie) :

La manifestation de la pensée, c'est le signe.

La parole, elle est le signe de la pensée. Mais il faut d'abord se demander ce qu'est un signe et de quel type de signe elle relève, car tout signe n'est pas une parole. **La parole est le signe linguistique, mais tout signe n'est pas linguistique, il y a des signes visuels par exemple.**

L'étude des signes, c'est ce qu'on appelle la **sémiotique** ou **sémiologie**. On va donc étudier les bases de la sémiologie. *Séméion* = le signe.

La première chose que l'on peut dire, c'est qu'un signe est **quelque chose de matériel, de concret**. Il n'y a **pas de signe abstrait**. **Le signe est quelque chose auquel on a affaire par notre sensibilité**. Le signe, je le **vois** (par exemple un panneau routier), je **l'entends** (par exemple la sirène de la police), je le **touche** (par exemple le braille, pour les aveugles), je le **sens** (l'odeur de poulet est le signe qu'on est en train de préparer un poulet rôti dans la cuisine).

Un signe est quelque chose de matériel, mais qui a une sorte de double existence. Il ne vaut pas seulement pour lui-même. Par exemple, si je vois une pierre sur le chemin, je ne vois qu'une pierre sur le chemin. Par contre, si je vois un panneau « ralentir travaux », je ne vois pas seulement un panneau, je vois aussi qu'il faut ralentir à cause des travaux. **Le panneau, c'est de la matière, c'est du fer, mais en même temps c'est plus que cela, il vaut pour autre chose que lui-même, parce qu'il est un signe.**

Comprendre le signe, c'est comprendre ce qu'il signifie. Un signe c'est quelque chose qui signifie, qui est signifiant. Du coup, ce double aspect du signe, on ne le voit pas forcément, on ne le voit que si on est capable de comprendre le signe. Par exemple, certains aiment se faire tatouer un signe de la langue chinoise, mais ils ne savent pas parler le chinois. Un chinois, il voit le signe, car il voit aussi bien la matérialité du tatouage que ce qu'il signifie, alors que nous, on voit seulement le tatouage qu'on peut trouver joli ou pas, mais on ne voit pas de signe.

Les exemples que j'ai donné, ce sont **des signes conventionnels, établis par l'homme**. Le panneau « ralentir travaux », ça n'existe pas naturellement, mais **il peut aussi bien y avoir des signes qu'on ne crée pas, qui sont là dans la nature**. Si je suis dehors et que je vois que le ciel se couvre, je dis qu'il va pleuvoir : je vois des nuages noirs, mais pas seulement, car ces nuages renvoient à autre chose, et du coup je vois, non seulement des nuages noirs, mais aussi qu'il va pleuvoir.

Alors, est-ce qu'on peut dire pour autant qu'il y a des signes naturels, indépendamment de l'homme ? Non, car **en fait, le rapport entre les nuages noirs et la pluie, c'est l'homme seul qui le comprend. Le signe est toujours construit par l'homme, même si c'est à partir de choses qui sont déjà là, dans la nature, comme les nuages noirs et la pluie. Il n'y a signe que parce que l'homme est là pour interpréter le signe**, mais en soi, indépendamment de l'homme, les nuages noirs ne signifient pas qu'il va pleuvoir, ils ne signifient cela que pour l'homme qui interprète les nuages noirs comme valant pour autre chose qu'eux-mêmes.

Un signe, c'est donc **un rapport de signification entre un indiquant et un indiqué.**

Exemple :

Indiquant

Nuages noirs

> signification

indiqué

> pluie

La signification, c'est le rapport entre un indiquant et un indiqué. Cependant, il existe plusieurs rapports de signification : il y a donc plusieurs sortes de signes selon la nature du rapport de signification.

Trois grands régimes de signes :

- l'icône
- l'indice
- le symbole.

Ce qui fait la différence entre ces régimes de signes, c'est la différence de rapport que l'indiquant va entretenir avec l'indiqué.

Qu'est-ce qu'un indice ? > **Un signe est un indice quand il y a une continuité d'existence entre l'indiquant et l'indiqué.**

Un bon exemple serait le rapport du **feu avec la fumée**. Pas de fumée sans feu, donc la fumée que je vois est le signe du feu en ce sens qu'elle en est l'indice. Il y a bien une continuité réelle d'existence entre le feu et la fumée, car la fumée émane du feu.

Qu'est-ce qu'une icône ? **Un signe est iconique quand il y a une certaine ressemblance entre l'indiquant et l'indiqué.** Par exemple, un panneau de signalisation qui indique qu'il faut tourner à droite. C'est un panneau qui représente une flèche tournée vers la droite. Il y a ressemblance entre la flèche et la trajectoire que va décrire la voiture.

Ou même, plus simple : une photo. **Une photo c'est un signe.** Devant la photo de Pierre, on va dire « c'est Pierre ! ». En fait ce n'est pas Pierre, mais une photo de Pierre. **La photo, c'est du papier coloré, donc une matérialité, mais qui vaut pour autre chose qu'elle-même.**

Quand je la regarde, je ne regarde pas seulement une photo, je regarde Pierre. C'est donc bien un signe où le papier photo est l'indiquant, Pierre, l'indiqué, et le rapport, c'est la ressemblance. **La photo est un signe par ressemblance, elle doit être ressemblante pour être une bonne photo.** De ce type de signe, relève le film, la sculpture, le dessin, mais pas seulement. La ressemblance n'est pas nécessairement visuelle. La radio, un disque, ce sont aussi des signes iconiques, parce qu'on entend une voix qui ressemble à la voix réelle d'un homme. C'est un signe auditif, mais ça ne l'empêche pas d'être iconique.

Qu'est-ce qu'un symbole ? **Un signe est un symbole dès lors que le rapport entre l'indiquant et l'indiqué est arbitraire. Arbitraire, cela veut dire qu'il est contingent, il peut être autrement qu'il n'est.** Dans les cas de l'indice et de l'icône, ce sont des signes nécessaires.

Par exemple, que la fumée soit l'indice du feu, je ne le décide pas et je ne peux pas décider comme ça de changer ce rapport, et de faire en sorte que la fumée soit l'indice de la terre, ou que l'indice du feu soit les nuages noirs. On ne décide pas, et on ne peut rien y changer.

L'icône, c'est la même chose : si j'ai une photo de Pierre devant moi, ce n'est pas moi qui décide que c'est une photo de Pierre. Et je ne peux pas décider de considérer tout à coup que cette photo de Pierre est en fait une photo de Paul. C'est nécessairement comme c'est. Pourquoi ? Parce que le rapport est de continuité d'existence dans le cas de l'indice, donc je ne peux rien y changer, car ça ne dépend pas de moi. Dans le cas de l'icône, le rapport est de ressemblance, mais on ne choisit pas que telle chose ressemble à telle autre, on le constate simplement.

La spécificité du symbole, c'est que le rapport est contingent, il peut être autre, et il est même arbitraire. Il n'y a ni continuité d'existence ni ressemblance entre l'indiqué et l'indiquant.

Ex : le feu rouge signifie qu'il faut s'arrêter, le feu vert signifie qu'il faut avancer, mais il n'y a aucune ressemblance entre la couleur rouge et le fait de s'arrêter ou entre la couleur verte et le fait de rouler. Du coup, c'est arbitraire, on a décidé que le rouge signifie s'arrêter et le vert avancer mais on aurait pu tout à fait faire le contraire, ou bien alors utiliser d'autres couleurs, comme le bleu par exemple.

Le meilleur exemple de ce type de signe, c'est justement le langage : le rapport du signe linguistique à ce qu'on signifie est arbitraire. Cf. Ferdinand de Saussure > **l'arbitraire du signe.** Les paroles n'émanent pas des choses, et elles ne leur ressemblent pas.

La meilleure preuve de cet arbitraire du langage, c'est la diversité des langues. On peut signifier la même chose dans des langues différentes, en utilisant des mots très différents. La table qui est face à moi, je l'appelle « table », et cela me semble évident sous l'effet de l'habitude, mais en réalité ça ne l'est pas du tout, on aurait pu appeler ça ballon, ou bien schtroumpf. **Le langage, c'est donc une institution, il est toujours institué.**